

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Absence de Cuisin'Or: la pénurie qui interroge

DE Mbolo à Géant Ckdo en passant par Prix Import ou le marché Mont-Bouët, l'huile locale, estampillée Cuisin'Or, a déserté les rayons au profit d'autres marques venues d'ailleurs. Et quand on en trouve, le prix a grimpé. Comment un produit de première nécessité, issu d'usines locales, et dont on dit la production n'avoir jamais été interrompue, en est-il arrivé à disparaître du marché ? Les équipes de L'Union ont enquêté.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

DEPUIS quelques jours, les médias font état d'une pénurie d'huile de la marque Cuisin'Or, produite localement, dans des épiceries et autres marchés. De quoi parle-t-on concrètement ?

D'abord dans les quartiers. À Plaine-Orety par exemple, c'est Céline, femme au foyer qui a été surprise de ne trouver aucune huile (ni d'ici ni d'ailleurs) dans les épiceries de son lieu d'habitation. "Les boutiquiers disaient avoir passé commande et être en attente depuis plus de 2 semaines. Pendant ce temps, on fait quoi, on arrête de préparer ?" Au carrefour Charbonnages, une superette affiche étal complet, non avec le Cuisin'Or tant recherché, mais avec une huile de palme raffinée venue d'ailleurs. Prix du produit : 1 350 francs les 900 cl. Autre lieu, autre consommateur. C'est Angèle qui fait ses courses du mois à l'hypermarché Mbolo. Sur sa liste, figure de l'huile. Et sa préférence va à un bidon de la marque Cuisin'Or. Mais ici, rien de la marque recherchée. À la place, d'autres huiles dont le litre le moins cher coûte 1 990 francs. "Peut-être y a-t-il rupture à Mbolo, l'hypermarché est coutumier du fait", commente-t-elle. Sauf que ce n'est visiblement pas le fait du seul Mbolo. Direction Géant Ckdo. Ici point d'huile produite localement. La rupture de stock date déjà de plus d'un mois, apprend-on de la caissière. Un tour à Prix Import du centre-

ville va récompenser notre mérite. Les équipes de L'Union vont enfin en trouver au prix de 1 100 francs les 900 cl. Il est même en stock si l'on en croit

Dans l'opinion, il se murmure que seuls les distributeurs avec du cash peuvent se fournir auprès d'Olam. Les autres devant payer du savon en plus pour avoir de l'huile. "Un savon que nous peinons à vendre", confie un revendeur sous le sceau de l'anonymat. Serais-ce cette pratique, le responsable de la situation que vivent actuellement les consommateurs ?

juste d'arriver, répond la jeune fille en rayon". Dans d'autres conditionnements,

les quantités achalandées sur les étagères. Et qu'en est-il à Mont-Bouët ? Le plus grand marché de Libreville a-t-il son stock d'huile locale ? Dans une première superette du côté du Carrefour Léon Mba, comme dans certaines grandes surfaces, pas de fameux Cuisin'Or. À la place, une autre huile de palme raffinée, en provenance du Cameroun voisin, est en stock au prix de 1 200 francs. Dans une autre, la même huile côtoie le Cuisin'Or local au même prix. Un retour à la normale ? "Ça vient

de 2 l, 5 l, ou 25 l, difficile aussi de trouver de l'huile et quand on en trouve, les 25 l sont à 27 000 francs et les 5 l à 6 500 francs.

Autre chose qu'il faut souligner, c'est cet article paru dans nos colonnes en sa livraison du 4 juin qui rapporte une pénurie du même Cuisin'Or dans la ville de Lambaréné. Et notre correspondant de la ville du Grand Blanc de relever : "Pourtant fabriquée sur place à Lambaréné par la société Olam Palm dont l'une des usines se trouve au cœur de la ville, l'huile de cuisine devient incroyablement une denrée rare dans le chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué." Sachant que Cuisin'Or est produite dans le Moyen-Ogooué et donc au Gabon, comment expliquer une pénurie d'abord dans la province de production et ensuite dans le pays ? Du côté d'Olam Palm Gabon, on confirme dans un communiqué officiel qu'il n'y a pas eu de rupture dans la production d'huile de table : "Nous ne reconnaissons pas de pénurie." Mieux, "les quantités produites sont en constante augmentation, avec une production qui a presque triplé depuis 2017". Soit ! Alors comment comprendre qu'elle en soit venue à manquer ? D'autant que la société précise que les volumes produits sont supérieurs à la demande nationale estimée. Faut-il croire qu'un maillon dans la chaîne de distribution se soit amusé à des pra-



Photo : L.R.A.

Dans les rayons des grandes surfaces, seules les huiles importées so-

tiques peu orthodoxes comme la dissimulation des produits ? A défaut de chercher essentiellement du côté des grossistes et revendeurs qui auraient créé la rarefaction pour faire grimper les prix. Dans l'opinion, il se murmure que seuls les distributeurs avec du cash peuvent se fournir auprès d'Olam. Les autres devant payer du savon en plus pour avoir de l'huile. "Un savon que nous peinons à vendre", confie un revendeur sous le sceau de l'anonymat. Serais-ce cette pratique, le responsable de la situation que vivent actuellement les consommateurs ? Toujours est-il que dans un communiqué du ministère du Commerce cette fois, daté du 9 juin dernier, on parle d'un retour à la normale dans la ville de Lambaréné. Les services de Hugues Mbadanga Madiya auraient appris la pénurie par voie de presse et organisé des concertations avec les

acteurs des secteurs concernés. Dans le même communiqué du 9 juin, l'on rassure également les consommateurs que la production est suffisante pour couvrir les besoins nationaux. L'on y indique aussi un approvisionnement régulier du marché de façon progressive à Port-Gentil et Libreville. Si donc l'huile n'a jamais quitté les étals, pourquoi un approvisionnement de façon progressive d'un produit qui a toujours été là ? Mais il faut noter, pour le regretter, que le communiqué du ministre du Commerce a un certain goût d'inachevé tant il ne donne pas aux consommateurs les raisons d'être de cette pénurie qui auraient eu le don de les apaiser et de taire les supputations qui vont bon train au sein des populations. De même qu'il ne précise pas non plus si le retour en stock ira de pair avec un retour à la baisse, des prix.



nt visibles. Celles locales ayant disparu.

Le stock local exporté ?



Absence totale de l'huile locale.

L.R.A.
Libreville/Gabon

AU sein de la population, la rumeur enfle : "Le producteur de l'huile Cuisin'or, Olam Palm Gabon, en exporte en grande quantité à l'étranger au détriment des consommateurs locaux", pense Patrice, un épicier. "Vous cherchez loin, la réponse est simple. Ils vendent l'huile à l'extérieur", croit aussi savoir Ibrahim, un autre épicier. Voilà la raison d'être de la raréfaction du produit sur le plan local. Chacun y va de sa propre version de l'histoire et la nourrit. Pendant ce

temps, du côté d'Olam, le communiqué tient mordicus : "(...) considérant que nous n'exportons pas l'huile de table et que les stocks sont disponibles..." Si donc l'huile n'est pas exportée, faut-il valider la thèse des revendeurs qui crient au blocage des stocks et à un chantage à l'achat ? Toujours est-il que dans cette cacophonie, difficile de démêler le vrai du faux. Ce qui reste réel et vérifiable, c'est que l'huile, si elle revient petit à petit sur les étals aujourd'hui, y a manqué durant de très longues semaines. Et il y a bien une raison à cette disparition.

La raréfaction qui crée la spéculation ?



L.R.A.
Libreville/Gabon

L'HUILE de la marque Cuisin'or a manqué pendant une certaine période et quand elle a fait sa réapparition, son prix a, comme par hasard, grimpé. Sa disparition serait-elle un fait voulu ? Il faut écouter les revendeurs dont certains ont décidé de ne plus écouler l'huile Cuisin'or pour découvrir que la pénurie actuelle semble un tant soit peu entretenue par certains distributeurs ayant quelques "privilèges" auprès du fabricant, parce que pouvant payer en cash. Ces privilégiés seraient donc "ceux qui bloquent les stocks", soutient sous le sceau de l'anonymat un revendeur exaspéré.

C'est aussi de là qu'est partie l'inflation. Ils leur vendent le carton d'huile de 5 l où l'on a 4 bidons à 22 000 francs. "Le prix de revient du commerçant est de 5 500 francs. Or c'est un bidon qu'on revendait avant à 4 500 francs. Là il faut ajouter quelque chose pour se faire des marges. Sachant que l'huile a un prix bloqué, c'est nous qui aurons les problèmes avec la DGCC (Direction générale du commerce et de la concurrence, ndlr). Alors autant renoncer à la vendre au risque d'avoir des soucis avec la loi", tance notre source. Pourtant, dans le communiqué officiel d'Olam Palm Gabon, on peut clairement lire : "Olam Palm Gabon souhaite également préciser que les prix de vente pratiqués à ce jour sont toujours

inférieurs aux prix homologués par la Direction générale de la concurrence et de la consommation (DGCC) fixés au producteur." Et c'est le consommateur qui trinque. Même s'il peut, selon Samuel Minko Mindong, consultant senior à Business Nkembo consulting, société d'expertise en matière de prix, agir seul ou en association en prenant des initiatives. Minko Mindong estime en effet que le consommateur pourrait rechercher sur le marché des marques d'huile de palme concurrentes dont les prix sont moins élevés. Mais là aussi, rien d'aisé, tant les autres huiles de palme semblent s'aligner sur le prix de celle locale. Pendant ce temps que fait la DGCC ?